

ABONNEMENT.

Sauf en... Un an... Six mois... Trois mois... Poste... Un an... Six mois... Trois mois...

ON S'ABONNE

A SAUMUR, Chez tous les Libraires... A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33; A. EWIG, Rue Fléchet, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... Réclames... Faits divers...

RESERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

ON S'ABONNE

A PARIS, Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 9.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

8 Janvier 1879.

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES.

On lit dans le Journal de Maine-et-Loire:

« La lutte est terminée; la défaite des conservateurs est à peu près complète et la majorité passe de droite à gauche dans le Sénat.

« Les départements de Maine-et-Loire, de la Loire-Inférieure, du Morbihan, de la Vendée, de l'Indre, du Gers et des Landes, sont seuls restés fidèles à la cause que nous avons l'honneur de défendre.

« L'avenir, et un avenir très-prochain sans doute, fera connaître au pays ce qu'il gagne au scrutin du 5 janvier ou plutôt ce qu'il a perdu. Pour en juger, il faut savoir attendre à l'œuvre les nouveaux venus et le Sénat nouveau.

« Depuis 1874, la République a été gouvernée par une majorité conservatrice et presque toujours administrée par les conservateurs. Elle a vécu, elle s'est même consolidée. Le bon ordre et la sécurité intérieure ont plaidé la cause du gouvernement auprès de nos populations, qui demandaient avant tout le repos, la paix, le travail. Tous ces bienfaits leur ont été garantis par la sagesse et par la modération de la majorité qui vient de disparaître. En la perdant, le pays ne perd-il pas précisément ce qui faisait sa force contre tous les agents de trouble et de désordre, ce qui le préservait des agitations intérieures et des tentatives révolutionnaires? Toute la question est là. Désormais, nous allons voir le parti républicain à l'œuvre.

« Comment ce parti va-t-il user de sa victoire? Le voilà maître du terrain, en majorité au Sénat comme à la Chambre des députés, n'ayant plus rien à craindre de ses adversaires, libre d'agir, et seul, enfin, res-

pensable de tous les actes du gouvernement. Le pays va pouvoir le juger.

« Nous verrons tout d'abord à qui va profiter la victoire obtenue par le ministère Dufaure-Marcère, et nous apprendrons, dans quelques jours, si tous les vainqueurs sont aujourd'hui aussi bien d'accord entre eux qu'ils l'ont été jusqu'ici contre les conservateurs.

« Les alliés ne sont-ils pas déjà en défiance les uns contre les autres, et ne seront-ils pas demain en lutte ouverte? Tout l'annonce, et ceux-là même qui ont le plus éloquemment travaillé à la défaite des conservateurs seront les premiers à regretter leur absence au milieu des luttes prochaines dans le sein du Parlement. Nul doute pour nous que les hommes du centre gauche ne recueillent à bref délai les fruits de leur défection. Ils ont été les premiers coupables, ils seront les premières victimes. Ils peuvent chanter victoire aujourd'hui, demain ils regretteront amèrement cette victoire. Sur qui s'appuieront-ils le jour où la majorité des gauches voudra leur imposer son programme et sa loi?

« Le rôle des conservateurs grandit avec le péril. Nos amis sauront en toute circonstance se montrer à la hauteur de leur tâche, soucieux avant tout d'épargner au pays le contre-coup des luttes qui vont commencer et de plaider toujours la cause du patriotisme et de la paix sociale. — Un peu de patience et les faits parleront d'eux-mêmes en faveur d'une cause qui n'est jamais perdue, puisqu'elle est la cause même de la France, celle de l'ordre et du bien public. — H. Faugeron. »

« Le Patriote de l'Ouest constate un heureux symptôme du réveil de l'opinion chez nos populations ATTARDÉES. Il nous encourage, dit-il, à persévérer dans notre œuvre, et nous donne l'espoir de voir bientôt expulsés d'une de leurs dernières citadelles les ennemis de la liberté. En attendant ce jour prochain, nous devons remercier les trois citoyens dévoués qui ont bien voulu affronter une lutte inégale, pour permettre à la démocratie de Maine-et-Loire de se comp-

ter sur leurs noms et de planter le drapeau républicain, sinon sur une position conquise, du moins quelques pas en avant... »

Passons à la presse parisienne.

Le Soleil se borne à constater que « le parti républicain est le maître absolu de la situation », et qu'« il aura, à dater d'aujourd'hui, la responsabilité pleine et entière de la conduite et de la marche des affaires publiques, au dedans et au dehors. » Le Soleil ne se dit ni « surpris » ni « découragé » par la victoire républicaine. Il lui semble « que les élections sénatoriales du 5 janvier ont fait à l'élément radical la part moins large que les élections législatives du 14 octobre. »

Le Figaro invite les sénateurs de droite échappés du naufrage à circonvier les nouveaux venus, à leur promettre « leur appui » afin de les détacher du faisceau des gauches.

Dans l'Assemblée nationale, M. de la Valette prêche à cette heure ce qu'il appelle « une évolution conciliante vers les partisans de la République modérée. » Il convient qu'« il faut compter avec ce qui existe », qu'« il faut naviguer de son mieux dans le courant, puisqu'il est à peu près impossible de le remonter. »

Paris-Journal reconnaît que le succès des républicains est « éclatant ». Il essaie de s'en consoler en réfléchissant qu'un parti ne trouve jamais en lui-même son propre contre-poids, « lorsque les passions et les appétits révolutionnaires inspirent plus ou moins chacun de ses membres ». Il voit déjà la République violente, téméraire, éperdue, nous menant « avec une rapidité vertigineuse » à la Convention, pour nous jeter aux pieds de la première « dictature venue ».

« La situation se dessine très-nettement, écrit la Gazette de France. Sous la pression et les menaces des comités de la gauche et du gouvernement, le résultat ne pouvait être

autre. Le Sénat-obstacle a disparu, l'anarchie commence! »

Suivant le Moniteur, le Sénat serait aujourd'hui composé ainsi: majorité de gauche, 481; minorité de droite, 417.

Suivant le même journal, la situation du Sénat avant l'élection du 5 janvier était: majorité de droite, 462; minorité de gauche, 436.

Tous les journaux anglais ont commenté également le résultat de nos élections sénatoriales, qui a été connu à Londres en même temps qu'à Paris.

Voici l'appréciation du Times:

« La victoire des républicains est complète. Désormais, le parti réactionnaire ne pourra plus créer de difficultés entre le Sénat et la Chambre.

« Il est probable que l'on donnera à la Constitution une forme tout à fait républicaine et que les fonctionnaires de la République seront maintenant de véritables républicains. »

Le Daily News, organe des libéraux, estime que la majorité républicaine usera de la victoire avec modération.

D'après le Standard, journal conservateur, le résultat des élections montre, avant tout, que la France désire absolument maintenir la forme actuelle de son gouvernement.

Le Daily Telegraph espère que la majorité républicaine sera conservatrice et que M. Gambetta se placera à la tête des républicains conservateurs.

Chronique générale.

La joie de plusieurs organes républicains n'est pas sans mélange.

Tous leurs hymnes de triomphe semblent tempérés par de visibles appréhensions; on sent que la responsabilité qui va peser sur

27

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA DISPARITION

DU GRAND KRAUSE

(Suite.)

— Te voilà levé de bonne heure, me dit ma mère en souriant.

— C'est que je veux aller tout de suite chez le père Wächter. Je ne serai pas tranquille tant que je n'y aurai pas été.

Elle m'embrassa sans rien dire, me servit ma tasse de lait, et se mit ensuite sur le pas de la porte pour me voir partir.

Le père Wächter était dans son jardin, tout occupé à relever les branches de houblon que l'orage avait détachées de sa tonnelle.

Quand je poussai la petite porte à claire-voie, il avança la tête, et cligna les yeux pour mieux voir; il ne portait pas de lunettes en dehors de l'école.

— Ah! c'est toi, Müller? me dit-il en s'avançant de mon côté; est-ce que tu m'apportes des nouvelles?

— Non, monsieur Wächter; ma mère m'a dit

qu'on n'avait aucune nouvelle, et mon père est déjà parti pour continuer à chercher.

— Eh bien, mon garçon, reprit-il avec bonté, qu'est-ce que je puis faire pour toi?

— Monsieur Wächter, lui dis-je en balbutiant, je suis venu... je suis venu...

— Je vois ce que c'est, reprit-il avec bonté; tiens, passe par ici, viens sous la tonnelle; tu seras mieux à ton aise pour me conter ce que tu as à me dire.

Quelle bonté de sa part! Il savait que j'avais beaucoup d'amour-propre, et que je redoutais les moqueries de mes camarades. Si quelqu'un d'entre eux eût passé en ce moment le long de la haie, il se serait étonné de me voir avec le père Wächter un jeudi; il aurait deviné, rien qu'à mon attitude, que j'étais en train de demander pardon.

Quand nous fûmes sous la tonnelle, à l'abri des regards, il tira une grande bouffée de sa pipe, et me dit:

— Je t'écoute.

— Monsieur Wächter, balbutiai-je en rougissant, j'ai été très-méchant hier à la classe du soir; je viens vous dire que je le regrette et vous demander de vouloir bien l'oublier.

— Je l'oublie bien volontiers, mon pauvre garçon, d'autant plus volontiers que tu l'étais très-bien conduit à la classe du matin. Cela te ferait-il trop de peine de me dire ce que tu avais, à la

classe du soir, pour te montrer si têtù?

Je lui redis ce que j'avais déjà dit à ma mère. Quand je lui rapportai les explications que ma mère m'avait données, il remua la tête tout le temps, en signe d'approbation.

Quand j'eus achevé ma confession, il me demanda si c'était ma mère qui m'avait conseillé de venir le trouver, ou bien si j'y étais venu de moi-même?

— Ma mère ne m'a pas dit de venir, répondis-je avec empressement; mais après ce qu'elle m'a dit, j'ai bien vu qu'il le fallait, et je le lui ai promis.

— Très-bien, dit-il en me regardant avec attention; remercie Dieu tous les jours d'avoir une mère comme celle-là, une mère qui te tient lieu de conscience, en attendant que ta conscience y voie assez clair pour le dire nettement ce que tu as à faire.

J'étais si touché de ses paroles que je crus bien faire, pour le remercier, de lui promettre que je ne recommencerais jamais!

— Ton bon cœur t'emporte trop loin, me dit-il en souriant. Il ne faut jamais promettre ce que l'on n'est pas sûr de pouvoir tenir. Tu n'es qu'un enfant, et les hommes eux-mêmes ne peuvent pas jurer qu'ils ne retomberont pas en faute. Je te délire de ta promesse, parce que je connais les enfants; tu retomberas en faute, sois-en sûr comme j'en suis sûr moi-même. Seulement, le souvenir de ce que

tu m'as dit aujourd'hui t'empêchera, je l'espère, d'y retomber aussi souvent, et surtout de t'y entêter. On ne se corrige pas tout d'un coup, mais peu à peu, à force d'attention et d'efforts. Te voilà dans la bonne voie, il te faut désormais y marcher avec courage; quand tu tomberas, tu en seras quitte pour te relever. Ta mère t'y aidera, et moi aussi; et il viendra un jour où tu pourras marcher droit tout seul, sous l'œil de Dieu.

LXXX.

Il avait prononcé ces dernières paroles en regardant autour de lui d'un air rêveur; après un petit moment de silence, il se mit à sourire, et me dit gaiement:

— Ainsi, mon pauvre garçon, tu avais perlé la leçon d'histoire?

— Ce qui s'appelle perlé, lui répondis-je avec assurance.

— Si je l'avais su, me dit-il avec une bonhomie touchante, je te l'eusse certainement demandé; mais tout le monde levait la main, j'ai pris au hasard. Pourrais-tu me la réciter maintenant?

Pour toute réponse, je me levai du banc de bois où j'étais assis, je croisai mes bras sur une poitrine, et je lui récitai ma leçon avec une assurance et une facilité extraordinaires.

— C'est très-bien, c'est parfait, en un mot c'est

eux les trouble et les inquiète. Ne pouvant plus accuser les conservateurs d'entraver la marche de leur République, ils comprennent qu'ils ont perdu quelque chose, en perdant le prétexte qui dissimulait leur impuissance.

Si l'élection du 5 avait fortifié leur parti de quelques capacités notoires, de quelques hommes supérieurs par le talent, la science et les services rendus, on pourrait espérer un progrès, un changement heureux dans la direction des affaires publiques; mais, parce qu'ils auront dans le Lot remplacé le maréchal Canrobert, et un ancien ministre de la justice, M. Depyre, par un notaire, et un juge de paix, croient-ils réellement que le pays leur saura gré de semblables mutations et se sentira mieux gouverné?

La loterie du suffrage universel a fait sortir de l'obscurité où ils vivaient une cinquantaine d'estimables médiocrités dont la renommée n'a jamais dépassé les limites de leur arrondissement. Les républicains peuvent s'en réjouir, mais c'est le cas de leur dire: « En verrez-vous plus clair? »

Des cris discordants s'élèvent déjà dans le courant bruyant des ovations républicaines:

« Notre heure va sonner, dit la *Marseillaise*, nous l'avons assez attendue: ou les opportunistes se feront radicaux, et alors il n'y aura plus qu'une République, la nôtre; ou ils mourront de malement, et alors nous resterons seuls devant la France qui jugera... Cet événement doit avoir pour résultat immédiat d'entraîner le déplacement, la mise à la retraite ou la réforme de pas mal de hauts fonctionnaires... »

Nous y voilà! ce sont les fonctions et les places que visent avant tout les appétits démocratiques, et c'est une justice à leur rendre que c'est, depuis l'origine, le sujet de leurs incessantes préoccupations.

Mais ce qui est plus menaçant encore, c'est la perspective que bientôt la République sera celle des radicaux. La nôtre, dit la *Marseillaise*: on comprend toute la portée de ce pronom possessif.

Aussi sommes-nous peu rassurés quand le journal qui se dit républicain conservateur, le *XIX^e Siècle*, nous dit: « La France est maintenant maîtresse, et nous avons un lendemain. »

C'est ce lendemain qui va être longtemps encore le point noir de notre horizon politique.

Un fait curieux à signaler, c'est que sur les 49 nouveaux élus qui viennent de prendre place dans les rangs républicains du Sénat, on ne compte que trois avocats. On pouvait craindre que la parole ne fût plus largement représentée; il y a là un progrès à constater.

La religion se charge heureusement de réparer les fautes de la politique, et le Panthéon est témoin depuis le 3 janvier d'une

perle, me dit-il en me caressant l'épaule. Maintenant, peux-tu me réciter la leçon d'avant-hier?

Je fermai les yeux et je me mis à remuer les lèvres, comme font tous les écoliers quand ils cherchent à retrouver quelque chose dans leur mémoire; mais je n'attrapai que des bribes par-ci par-là; le reste était perdu dans un brouillard obscur. Je fus forcé d'avouer que je ne pouvais pas me rappeler cette leçon.

— Voilà, me dit le père Wächter en riant, la différence entre ce qui est perlé et ce qui ne l'est pas. Ce qui est perlé reste à tout jamais dans la mémoire; la leçon d'hier, je te la redemanderai, par curiosité, dans trois mois; je te défends de la repasser d'ici là, tu m'entends bien: tu verras dans trois mois que tu la sauras aussi bien que maintenant. Ce qui n'est pas perlé est une bonne fois pour toutes s'en va par lambeaux et ne profite à rien. Quand on a l'habitude de bien faire ce que l'on fait, on ajoute tous les jours quelque chose à son petit bagage, et l'on finit par devenir un homme instruit. Quand on bâcle, on ne retient que des rognures, et ce n'est pas avec des rognures qu'on fait une belle paire de souliers. Comprends-tu?

Je lui dis que je comprenais parfaitement.

— Eh bien, dit-il gaiement, c'est assez de morale pour aujourd'hui. Viens-t'en voir comme l'orage de cette nuit a couché mes pauvres fleurs! Le fait est que c'était une vraie pitié.

manifestation patriotique qui nous console un peu des ingratitude de notre temps. La neuvaïne de Sainte-Geneviève attire autour du monument de Soufflot et dans la nef de Saint-Etienne-du-Mont des processions de fidèles qui viennent rendre hommage à la vierge qui a deux fois sauvé Paris, d'abord des fureurs d'Attila et ensuite des horreurs de la famine, ce qui lui valut ce beau nom de *Patronne de Paris* que la reconnaissance publique lui a décerné depuis des siècles.

Indépendamment du sentiment religieux qui anime tous ces pèlerins, le patriotisme des Parisiens a une large part dans cet empressement de la population autour des reliques de la sainte, et nous ne pouvons que les féliciter d'avoir su faire trêve aux préoccupations du moment et aux agitations de la politique pour rendre un solennel hommage à celle dont on peut dire ce qu'on a dit d'une autre libératrice, de Jeanne d'Arc:

« Qui sauve son pays est inspiré des cieux. »

Les ministres se sont réunis lundi à la chancellerie, sous la présidence de M. Du-faure.

On s'est occupé, dans cette séance, de la déclaration ministérielle qui sera faite aux Chambres, lors de la rentrée, et qui résumera le programme du gouvernement.

On nous annonce qu'un message présidentiel aurait été définitivement résolu par les ministres, pour le jour de l'ouverture de la session.

Nous pouvons affirmer que M. le ministre de la guerre a donné sa démission lundi matin, et que le Maréchal l'a absolument refusée.

M. le ministre des affaires étrangères, voulant mettre un terme aux bruits répandus à l'étranger, que la France, d'accord avec l'Angleterre, cherchait à s'emparer de la Tunisie, va faire publier une note officielle démentant de la façon la plus catégorique les bruits que l'on cherche à exploiter contre les intentions du gouvernement, qui ne veut obtenir de la régence de Tanis que la réparation et la satisfaction qui nous sont dues, à propos de l'affaire de M. de Sancy.

Des ordres ont en effet été donnés à l'escadre cuirassée en rade de Toulon pour un prochain appareillage à destination de Tunis.

Aussitôt l'ouverture de la session, M. Waddington donnera aux Chambres les explications nécessaires.

Etranger.

LA MISÈRE EN ALSACE.

Le *Journal d'Alsace*, du 1^{er} janvier, fait un triste tableau de la misère qui règne en

Comme nous étions arrivés au bout du jardin, je regardai par-dessus la haie, parce que, de ce côté, on a la vue des prairies et de la rivière.

Sur la rivière même, il y avait, à peu de distance l'un de l'autre, deux bateaux de tireurs de sable; les hommes qui les montaient sondaient la rivière avec des crocs, et il y avait sur la rive beaucoup de gens qui les regardaient faire.

Le père Wächter dit:

— Ah! mon Dieu!

Et moi je fus saisi d'un frisson, car je compris tout de suite ce que cherchaient les tireurs de sable.

L'un d'entre eux s'approcha de la rive et sonda sous les saules. Tout à coup l'homme se pencha; on voyait qu'il faisait de grands efforts, comme pour retirer de l'eau quelque chose de lourd. Tous les curieux accoururent; il y avait une petite langue de terre qui s'avancait dans la rivière; elle fut tout de suite couverte de personnes qui formaient un épais rideau entre le tireur de sable et nous.

Il y eut une grande agitation dans cette foule; tout le monde se penchait comme pour voir quelque chose de plus près.

Cette fois le père Wächter leva les bras au ciel, en poussant un sourd gémissement, et moi je me couvris la figure de mes deux mains.

(Magasin pittoresque.)

(A suivre.)

ce moment en Alsace-Lorraine et dans les provinces allemandes des bords du Rhin:

« De toutes parts nous vient le même cri de désolation: la misère est partout, le chômage est général. La crise économique qui sévit sur l'Europe entière n'a pas épargné notre pays: partout les affaires languissent, les bourses se resserrent. La même cause qui pousse à l'économie en haut de l'échelle sociale, produit plus bas la gêne, et plus bas encore la misère, et cela au moment où l'hiver apporte à sa suite son surcroît ordinaire de souffrances aux classes pauvres.

Il y a quelque temps, nous constatons que le bureau de bienfaisance a en ce moment même, à Strasbourg, 3,300 familles à sa charge, et partout il en est ainsi en Alsace-Lorraine, aussi bien que dans les pays voisins.

Nous ne nous rappelons pas, écrit-on de Sarreguemines à la *Gazette de Lorraine*, qu'il ait régné ici une misère aussi profonde qu'actuellement, misère que l'hiver, qui s'annonce avec tant de rigueur, va encore aggraver.

Et la feuille lorraine attribue cette déplorable situation en partie à ce fait que les fabriques travaillent encore un peu dans la vallée de la Sarre, alors qu'elles chôment dans le Palatinat; l'espoir de trouver du travail attire aussi de nombreux immigrants en proie la plupart à une misère affreuse et dont l'affluence ajoute à la gêne générale en produisant l'avalissement de la main-d'œuvre.

Cet avalissement est très-grand, paraît-il, car le *Wellsblatt* constatait récemment que, dans les fabriques de chapeaux de paille de Saarunion, le travail qui valait 12 sous jadis, se paye actuellement 3 sous; hier encore, le *Vœu national* relevait ce fait qu'au marché de la Loue qui se tient chaque année à Metz, le lendemain de Noël, les garçons de ferme et de labour offraient leurs bras à tous prix, pour un morceau de pain... et beaucoup ne trouvaient pas à se placer.

Même misère chez nos voisins d'Outre-Rhin. La *Badische Landeszeitung* dit que nombre de familles achètent depuis longtemps le pain à crédit, et se trouvent ainsi à la merci de fournisseurs sans scrupules qui spéculent sur la misère de leurs clients pour leur fournir de la marchandise de mauvaise qualité. Encore ces souffrances sont-elles bénignes en comparaison de celles qu'endurent certaines contrées de l'Europe.

Un journal autrichien, la *Tages-Post*, se fondant sur des informations qui lui seraient parvenues de « cercles ecclésiastiques compétents », prétend savoir que le pape aurait discuté, pour le moment, avec quelques cardinaux seulement, l'éventualité d'un nouveau concile oecuménique; c'est pourquoi une interruption serait survenue dans les négociations engagées avec Berlin. On voudrait donner à ce rapprochement un caractère plus général que celui d'une simple paix séparée.

RUSSIE. — D'après la *Gazette de Moscou*, le désordre ne fait que s'accroître parmi les étudiants russes:

Hier, on jetait une pierre à la tête du recteur; aujourd'hui, on jette à la porte un curateur; là, on fait descendre les escaliers à un modeste examinateur; ici, l'on chasse un professeur de l'amphithéâtre en le sifflant. Partout on fait signer des adresses et circuler des protestations qui n'ont d'autre but que d'organiser un soulèvement général en se couvrant des apparences de la solidarité entre camarades.

LA MARINE EN ALLEMAGNE.

L'Allemagne a donné, dans ces dernières années, une extension considérable à sa marine marchande. Le nombre des navires à voiles de l'empire était, en 1878, de 4,469, jaugeant ensemble 934,556 tonnes et comptant 32,659 hommes d'équipage. Les navires à vapeur étaient au nombre de 336, avec un tonnage de 483,379 tonnes et 8,473 hommes d'équipage. Le total des navires s'élevait donc à 4,805, jaugeant ensemble 1,417,935 tonnes et comprenant 40,832 hommes d'équipage. Les ports de la Poméranie et du Hanovre tiennent le premier rang dans cette nomenclature. Le Schleswig-Holstein fournit aussi un contingent impor-

tant sur la Baltique et sur la mer du Nord.

Les Allemands ont compris qu'on ne pouvait avoir de marine militaire sans marine marchande fortement organisée, et ils se sont imposé de grands sacrifices pour cette dernière. C'est une raison de plus pour nous de porter promptement remède au dépérissement dont est menacée la marine marchande française.

Chronique militaire.

Le 6 janvier s'est réunie pour la première fois la commission des commandants de corps d'armée chargée d'établir les tableaux d'avancement pour le corps d'état-major et dans les armes de l'infanterie et de la cavalerie, sous la présidence de M. le maréchal Canrobert.

M. le colonel d'état-major Lonclas remplit les fonctions de secrétaire de cette commission.

Des modifications ayant eu lieu par suite des nominations faites dans le commandement des corps d'armée, cette commission se trouve composée comme suit:

M. le maréchal Certain Canrobert, président.

M. le général de division Clinchant, commandant le 1^{er} corps d'armée.

M. le général de division Montaudon, commandant le 2^e corps d'armée.

M. le général de division Lebrun, commandant le 3^e corps d'armée.

M. le général de division Deligny, commandant le 4^e corps d'armée.

M. le général de division Bataille, commandant le 5^e corps d'armée.

M. le général de division Douay, commandant le 6^e corps d'armée.

M. le général de division duc d'Aumale, commandant le 7^e corps d'armée.

M. le général de division Garnier, commandant le 8^e corps d'armée.

M. le général de division du Barail, commandant le 9^e corps d'armée.

M. le général de division Cambriels, commandant le 10^e corps d'armée.

M. le général de division Courtot de Cissey, commandant le 11^e corps d'armée.

M. le général de division de Lartigue, commandant le 12^e corps d'armée.

M. le général de division Bourbaki, gouverneur de Lyon, commandant le 14^e corps d'armée.

M. le général de division Lallemand, commandant le 15^e corps d'armée.

M. le général de division Renson d'Allois d'Herculeis, commandant le 16^e corps d'armée.

M. le général de division Lecoq, commandant le 17^e corps d'armée.

M. le général de division Berthaut, commandant le 18^e corps d'armée.

M. le général de division Chanzy, gouverneur général civil de l'Algérie, commandant le 19^e corps d'armée.

M. le général de division Aymard, gouverneur militaire de Paris.

Les années précédentes, l'inspecteur général permanent des remontes faisait partie de cette commission. Le général Lefort, dé-cédé, n'ayant pas été remplacé dans ses fonctions, l'arme de la cavalerie se trouve représentée dans la commission par le général du Barail.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Nous venons d'avoir trente-six heures non interrompues de pluies abondantes.

Ce matin, le vent est retourné au nord-ouest. La pluie continue.

Le baromètre est à 740; le thermomètre à 2 degrés au-dessus de zéro.

La Loire, en baisse depuis deux jours, était aujourd'hui mercredi (midi) à 4^m 70.

TIRAGE AU SORT DE LA CLASSE DE 1878.

Le tirage au sort des jeunes gens de la classe de 1878 aura lieu, à la mairie de chaque chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saumur, aux jours et heures ci-après désignés:

Vihiers, lundi 20 janvier, à 4 heures.
Doué, mardi 21 janvier, à 4 heures.
Saumur (Nord-Ouest), mercredi 22 janvier, à 9 heures 1/2 du matin.

Saumur (Nord-Est), mercredi 22 janvier, à 2 heures de l'après-midi.

Montreuil-Bellay, jeudi 23 janvier, à 4 heures.

Saumur (Sud), vendredi 24 janvier, à 4 heures.

Gennes, lundi 27 janvier, à 4 heures.

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux chefs de corps une circulaire au sujet de la date à laquelle les procès-verbaux doivent être dressés contre les propriétaires de chevaux et mulets non déclarants pour le recensement de 1879.

Cette circulaire commence ainsi :

« Pour faire suite à mes instructions du 25 octobre dernier pour le recensement des chevaux, juments, mulets et mules à opérer pour l'année 1879, conformément à la loi du 3 juillet 1877 sur les réquisitions militaires (titre VIII), je vous informe qu'après m'être concerté avec M. le garde des sceaux, ministre de la justice et président du conseil, j'ai décidé que les procès-verbaux ne pourraient être établis par les gardes-champêtres et les agents de police que contre les propriétaires de chevaux et mulets qui n'auraient pas fait la déclaration obligatoire prescrite par l'art. 37 de la loi précitée, avant le 16 janvier. »

VIHIER.

Le 3 août 1878, une famille de chapeliers ambulants, composée de quatre personnes, arriva dans la commune de Vihiers et prit une chambre à l'auberge du sieur Grellier. Le chef de la bande se fit inscrire sous le nom de Leforestier Charles, âgé de 34 ans.

Ces individus restèrent jusqu'au 30 décembre chez le sieur Grellier; comme ils ne payaient pas régulièrement leurs dépenses, celui-ci les invita à régler leur compte. Dès le lendemain toute la bande avait décampé sans tambour ni trompette, laissant 350 francs de dettes et une collection variée de vieux chapeaux à relaper, sans aucune valeur.

Le sieur Grellier a juré qu'on ne l'y reprendrait plus. (Patriote.)

Vezius. — L'ouragan qui a sévi dans la nuit du 4^e au 2 janvier a rompu la flèche de l'église de Vezius.

Cette flèche, tombant sur un coin de la toiture, l'a défoncée avec une partie de la voûte, et est venue tomber dans l'intérieur de l'église, où elle a brisé quelques chaises et plusieurs bancs.

Les dégâts sont évalués approximativement à 15,000 fr. (Id.)

NANTES.

Lundi, dans l'après-midi, la foule stationnait auprès de la promenade de la Bourse pour examiner la voiture n° 4 de la Compagnie des Tramways, qui faisait ses premiers essais.

Hier, le parcours de cette même voiture a été moins heureux: elle a déraillé, vers 11 heures et demie, en face le n° 1 du quai Brancas, et elle n'a pu reprendre sa marche qu'après avoir encombré la voie pendant plus de deux heures. (Espérance du peuple.)

L'administration municipale de Nantes vient d'être informée que M. le ministre des travaux publics vient d'ouvrir à M. le préfet de la Loire-Inférieure un crédit de 400,000 francs pour l'entretien des travaux de dragages, dans la Loire maritime, en 1879, et un autre crédit de 250,000 fr. sur les fonds de l'exercice de 1879 pour la continuation des travaux de construction des quais verticaux dans le port de Nantes. (Phare de la Loire.)

LE MANS.

On lit dans la Sarthe :

« On parle beaucoup en ville, en ce moment, d'un vol dont la Compagnie du chemin de fer viendrait d'être victime.

« Un agent de change de Paris aurait remis, à destination d'un des grands banquiers du Mans, 700,000 francs de titres, dont 20,000 au porteur. Le tout aurait été enlevé.

« Les auteurs de ce vol audacieux auront, en tout cas, quelque peine à en bénéficier.

« On sait, en effet, que lorsque des expéditions de cette nature ont lieu, les numéros de chaque titre sont soigneusement notés. Il

suffit donc d'une opposition immédiate pour empêcher toute négociation.

« Une mesure de ce genre a dû être prise immédiatement. »

Nous lisons dans une revue financière de Paris les considérations suivantes sur la Compagnie L'Ouest :

L'OUEST, Compagnies d'assurances à prime fixe contre l'incendie et sur la vie.

Comme contraste aux promesses bruyantes et exagérées de certaines Compagnies de fondation récente et à la situation embarrassée de quelques autres, il est bon d'arrêter ses regards sur une entreprise d'allures modestes et sérieuses, qui s'achemine d'un pas lent, mais sûr, vers le succès.

C'est à ce titre que depuis longtemps nous avons distingué les deux Compagnies L'Ouest (Incendie et Vie), dans la foule des jeunes sociétés contemporaines.

L'Ouest (Incendie) a été fondée à Nantes, en 1875; sa création répond à une idée d'une valeur incontestable, la décentralisation de l'assurance. Sauf deux ou trois exceptions, les Compagnies à primes fixes ont leur siège à Paris; seules, jusqu'ici, un certain nombre de mutuelles se sont déclarées franchement particularistes et ont pris pour enseigne le nom de leur province ou de leur département.

Ce principe est celui de L'Ouest; l'accueil qui fut fait à la branche incendie décida dès le principe les fondateurs à lui adjoindre une branche vie.

En effet, L'Ouest (Vie) fut autorisée par décret deux ans plus tard, le 17 septembre 1877.

De cette dernière Compagnie, nous n'avons rien à dire encore, son premier exercice ne devant prendre fin qu'au 31 décembre prochain.

Il en est autrement en ce qui concerne la branche incendie.

Quelque modeste que soit le chiffre des valeurs assurées et celui du portefeuille des primes, après les trois exercices parcourus, l'œil le moins exercé reconnaîtra promptement une organisation solide alliée à une direction économique et prudente.

En effet, l'inspection du compte rendu 1877 nous révèle un premier détail fort significatif: Le chiffre des sinistres n'est que de 20 pour 400 par rapport aux primes nettes de l'exercice; — ceci indique un ensemble de risques d'un choix irréprochable, étant admis qu'une moyenne inférieure à 50 p. 400 est déjà l'indice d'un bon portefeuille.

La Compagnie L'Ouest a tenu, dès le début, à être chez elle: elle possède, rue Mondésir, 12 bis, à Nantes, un petit hôtel d'une valeur de 440,000 fr., dont le produit net atteint le chiffre très-respectable de 4,895 fr. 90 c.

On voit qu'à tous les points de vue L'Ouest justifie l'appréciation favorable que l'on porte sur son compte. Le mérite en appartient à son honorable directeur, M. V. Halna du Frélay, ancien élève de l'École polytechnique, précédemment directeur divisionnaire de la Compagnie d'Assurances générales.

Après avoir solidement organisé sa Compagnie, M. du Frélay songe à en étendre progressivement les opérations; le tableau des agences, en France, a été beaucoup augmenté déjà. Récemment, la Compagnie s'est même établie avec succès en Belgique, où elle a choisi, comme directeur divisionnaire, M. Lemaître, boulevard Central, 445, Bruxelles.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Paris, 6 janvier 1879.

A l'heure où vous lirez ces lignes, vous connaîtrez le résultat des élections sénatoriales. Le Sénat devient plus républicain que jamais, et va se transformer en bureau d'enregistrement des actes de la Chambre. Espérons que ce sera pour le bien du pays, mais j'en doute.

La physionomie de Paris, pendant la journée d'hier, ne s'est pas modifiée. Dans l'après-midi, sur les boulevards, la foule se pressait de la Madeleine à la porte Saint-Martin. Les bébés, peu soucieux du résultat des élections, s'amusaient fort devant les jouets de toute espèce, et riaient à gorge déployée en voyant les bonds capricieux du mulet Rigolo, ou le geste énergique d'un Russe enfonçant son sabre dans... la partie antérieure d'un malheureux Turc. Au coin de la rue Montmartre, un groupe hurle

devant le bureau de je ne sais quelle feuille de chou, à l'annonce d'une dépêche annonçant que, dans la Gironde, « ils sont tous républicains. » Comme pendant, de l'autre côté du boulevard, un industriel, juché sur un tabouret et fort entouré également, vend des pierres à aiguiser les couteaux. Il ne cesse de parler, de gesticuler, et je me demande comment les gens d'en face n'en font pas un sénateur. N'a-t-il pas toutes les qualités voulues? Il ne manque pas de franchant et donnerait du fil à retordre à d'aucuns, j'en suis persuadé!

Chose bizarre, pendant que les républicains triomphent, comme vous le savez, au scrutin, les vitrines des pâtisseries se bourrent de galettes. C'est la revanche morale de la royauté, c'est le ventre resté royaliste, qui forcera la bouche à crier ce soir: « Vive le roi! »

On a entendu ce cri séditieux à travers les vitres pleines de buée des cabarets borgnes, des restaurants à la mode, de l'entresol à la mansarde. Paris républicain a bien fêté les Rois, et si hier soir il a crié ironiquement son vivat, peut-être un jour le fera-t-il autrement!

Qui vivra, verra!

Bref, et notamment à Montmartre, plus d'un citoyen libre, que j'ai rencontré, était l'esclave du roi Bacchus. Un autre, dans son expansion, avait orné sa fenêtre de quatre lampions, et je n'ai pu savoir s'il fêtait la royauté de la fête, ou la perspective des appointements de sénateur.

Et cependant nos édiles, au lieu de s'occuper de l'expulsion des frères des écoles chrétiennes; des sœurs de charité, feraient bien mieux de surveiller l'entretien de nos trottoirs, des chaussées de nos rues. Paris est en très-mauvais état, les trottoirs sont autant de cloaques; les chaussées ravinées ressemblent à un sol tourmenté par un volcan (ne sommes-nous pas sur un volcan!). Je préfère cent fois mieux la rue de la Petite-Douve, malgré son délicieux pavage, à la rue Richelieu telle qu'elle est en ce moment.

Jugez-en!

Les billets de la Loterie nationale sont en baisse. J'en ai vu afficher à 1 fr. 25, 1 fr. 45, et sur les marches de la Bourse, samedi, on les vendait 4 fr. 05. L'exposition des lots va ouvrir, et je ferai mon possible pour vous en donner de fraîches nouvelles. A. P.

CONSEILS ET RECETTES.

VERNISSAGE DES MEUBLES.

Si l'éclat du vernis des meubles est un peu terni, voici un excellent procédé dont vous pourrez suivre les indications :

Dans une bonne eau de lessive de cendre de bois, on fait liquéfier de la cire jaune de première qualité; puis, lorsque l'amalgame est bien homogène, on ajoute une infusion de graines d'Avignon et de bois de Brésil, ce qui donne une légère teinte que l'on fixe avec un peu d'alun. Si le meuble est de prix, on remplace la cire jaune par de la cire vierge pure ou mêlée de cire jaune. Si l'on supprime l'alun, le cirage perd de sa fixité, mais son usage est plus facile, plus doux à frotter, plus prompt à briller. On peut également ajouter une petite dose d'alcool aromatisé, qui donne un vernis brillant plus vif et plus éclatant.

LES PLUMES.

On lit dans la Basse-Cour :

Pour satisfaire au désir d'un grand nombre de nos abonnés, nous nous sommes renseignés auprès de maisons sérieuses relativement à la valeur des plumes de volailles de volatiles et à la manière de les récolter. Voici le résultat de nos démarches :

Plumes de dindes.
Les blanches seules ont réellement de la valeur; elles doivent être prises au-dessous des ailes et au-dessous de la queue, et valent de 15 à 20 fr. le kil., selon que le choix et le triage en aura été plus ou moins bien soigné.

Plumes de canards.
Les plumes noires veloutées, proprement dépouillées et triées, valent 20 fr., et les bleues des ailes ainsi que les vertes valent 40 fr. Les cous verts, proprement dépouillés et séchés, valent 40 c. pièce. Enfin celles des nageoires et le pavillon vert bronzé du canard de barbarie, bien triées, valent 40 francs.

Plumes de coqs.

Les plumes bien triées de la queue, bronzées et blanches, valent 10 fr. et les bariolées 5 fr.; celles du cou blanches 5 fr. et les bariolées de 2 à 3 fr.; celles de la croupe blanches 8 fr. et bariolées 2 fr.; celles de la pampille blanches 8 fr., bariolées 2 fr., bronzées 4 fr. La ronde qui comprend les plumes de la poitrine, blanches 8 fr., bariolées 2 fr.; la brillante, c'est-à-dire la plume qui se trouve sur les ailes et à côté des ailes, blanches 8 fr., bariolées 2 fr.

Plumes de faisans des bois. Les plumes de coq se trouvant sur la gorge, le dos et la poitrine valent 40 fr. et celles de la queue 8 francs.

Plumes de perdrix rouges. Celles ombrées, qui se trouvent sur la poitrine seulement, valent 40 fr.

Plumes de paons. Les plumes bleues ou dorées ont une valeur très-variable, mais elles descendent rarement au-dessous de 30 francs le kilog.

Toutes ces plumes ont absolument besoin d'être triées et chaque sorte doit être mise à part, autrement elles n'ont plus de valeur.

Faits divers.

La Seine est en crue depuis plusieurs jours, et il est à désirer qu'elle ne s'accroisse pas davantage, car autrement l'inondation prendrait bientôt les proportions d'un véritable désastre. Ainsi, si la Seine montait encore d'environ 4 mètres 25, l'eau gagnerait les Champs-Élysées, et, alors, Bercy et la moitié d'Auteuil seraient entièrement inondés.

Une pompe à vapeur fonctionne sans cesse rue Héroid, afin d'empêcher les infiltrations.

On sait que M. Villemain, dans ses dernières années, comparait les jeunes littérateurs du temps à des chevaux qui ne prendraient jamais le galop.

Il serait piquant d'appliquer cette comparaison à tout ce qui tient une plume aujourd'hui.

Exemples :

Les historiens populaires : chevaux d'omnibus.

Les reporters : chevaux de courses.

Les échoitiers : chevaux de trait.

Les chroniqueurs : chevaux de sel.

Les chroniqueurs vidés : chevaux de fiacre.

Les lauréats de l'Académie : chevaux couronnés.

Les journalistes bretteurs : chevaux de sang.

Enfin l'histoire de la collaboration nous offrirait des chevaux de renfort.

Les poètes seraient personnifiés tout naturellement par Pégase.

Certains romanciers seraient représentés par les chevaux vicieux, etc., etc.

Quel joli chapitre à ajouter à l'Esprit des Bêtes! (Événement.)

Depuis quelque temps, nous avons cru devoir appeler l'attention des malades sur les remarquables propriétés des Capsules de Goudron de Guyot dans les cas de rhume, bronchite, catarrhe, phthisie, ou autres affections des bronches et des poumons. Une chose nous a frappé, c'est que la plupart des personnes venant à notre pharmacie, pour nous demander ce produit, n'ont pas retenu le nom du médicament et le désignent sous le nom de pilules, globules et même pastilles. Lorsqu'on s'adresse directement à notre maison, il nous est facile de rectifier la mémoire de l'acheteur, mais il peut n'en pas être ainsi lorsqu'on se présente dans une autre pharmacie, et cela peut prêter à de fâcheuses confusions.

Nous prions donc les acheteurs de vouloir bien remarquer et se rappeler le nom du médicament: Capsules de Goudron Guyot. De plus, pour éviter toute erreur, on verra bien se souvenir que notre signature GUYOT est imprimée en trois couleurs sur l'étiquette de chaque flacon. 14.

SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS

rendues sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 32 ans de succès.

La REVALESCIERE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée.

dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartrés, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Évitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalscière du Barry. »

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Plinskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Voici quelques-unes des cures :

Cure N° 79,854 : M. H. d'Esclavelles, Dieppe, constate la cure d'une jeune personne qui avait l'estomac presque entièrement détruit et qui souffrait depuis deux ans de dyspepsie et d'une bronchite chronique, avec insomnies, amaigrissement et toutes les misères d'un marasme général. — Sommeil, santé, force et embonpoint sont revenus à l'état normal.

Cure N° 65,311.

Vervaat, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni ! votre Revalscière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalscière m'a rendu la santé.

A. BRUNELLIÈRE, curé.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalscière, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La Revalscière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus énervés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicière, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHANTEAU, épicière; LEVÉQUE, négociant, rue Plantagenet; BRETAULT-DÉLAGRÉE. — Baugé, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beaupréau, M^{me} BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANGEON-BUREAU, 63, place Rouge; CORTINI, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMÉTY, confiseur; EMILE RICHARD, épicière, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o, LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Ligne de Poitiers-Saumur.

Départs de Saumur :	Arrivées à Poitiers :
6 h. 30 m. matin.	10 h. 30 m. matin.
1 — 10 — soir.	4 — 45 — soir.
3 — 20 — —	10 — 10 — —
7 — 45 — —	11 — 50 — —

Il y a, en outre, un départ de Saumur pour Montreuil à 8 h. 10 m. matin, avec correspondance pour Angers.

Départs de Poitiers :	Arrivées à Saumur :
5 h. 50 m. matin.	10 h. 30 m. matin.
12 — 10 — soir.	4 — 40 — soir.
1 — 45 — —	9 — 10 — —
6 — 55 — —	11 — 20 — —

Départ de Montreuil pour Saumur, 2 h. 14 m. soir. Arrivée à Saumur, 2 h. 50. Ce train correspond au train d'Angers à Montreuil-Bellay.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 7 JANVIER 1879.

Valeurs au comptant.		Dernier cours.		Hausse		Baisse.		Valeurs au comptant.		Dernier cours.		Hausse		Baisse.	
3 %	77							Crédit Foncier colonial, 300 fr.	365						
3 % amortissable	79 90							Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	787 05						
4 1/2 %	108							Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	675						
5 %	113 45							Crédit Mobilier	487 50						
Obligations du Trésor, 1. payé.	512							Crédit foncier d'Autriche	576 95						
Dép. de la Seine, emprunt 1857	337 50							Charentes, 500 fr. l. p.	680						
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	516							Est	1078 75						
— 1865, 4 %	534							Paris-Lyon-Méditerranée	853 50						
— 1869, 3 %	415							Nord	1395						
— 1871, 3 %	398							Orléans	1185						
— 1875, 4 %	517							Ouest	760						
— 1876, 4 %	518							Compagnie parisienne du Gaz	1272 50						
Banques de France	3060							C. gén. Transatlantique	480						
Comptoir d'escompte	765														
Crédit agricole, 200 f. p.	465														

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR

(Service d'hiver, 9 décembre).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin, express-poste.	
6 — 45 — — (s'arrête à Angers), omnibus-mixte.	
8 — 56 — — — omnibus-mixte.	
1 — 55 — — soir, —	
4 — 10 — — — express.	
7 — 15 — — — omnibus.	
10 — 37 — — — (s'arrête à Angers), omnibus-mixte.	

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 38 minutes du matin, direct-mixte.	
8 — 31 — — — omnibus.	
9 — 40 — — — express.	
12 — 40 — — soir, omnibus-mixte.	
4 — 44 — — — omnibus-mixte.	
10 — 58 — — — express-poste.	

Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

Etude de M^e PELISSON, notaire à l'Île-Bouchard (Indre-et-Loire).

A VENDRE

PAR ADJUDICATION VOLONTAIRE, En l'étude et par le ministère dudit M^e PELISSON, Le dimanche 26 janvier 1879, à midi.

LE PARC ET LE CHATEAU DU PERRON

Commune de Léméré, canton de Richelieu.

D'une contenance de 50 hectares, dont 30 hectares en terres et prairies et 20 hectares en bois taillis.

Mise à prix : 110,000 francs.

On adjugera sur une seule enchère. S'adresser, pour tous renseignements, audit M^e PELISSON. (14)

Etude de M^e HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

HOSPICE DE MONTREUIL-BELLAY.

A AFFERMER

Par adjudication et par lots, Par le ministère de M^e HACAULT, notaire,

Dans une des salles de l'Hospice de Montreuil-Bellay, Le mardi 14 janvier 1879, à une heure après midi.

DU GRAND-ARDILLER

Appartenant à l'Hospice de Montreuil-Bellay.

Cette ferme est située communes de Montreuil-Bellay et de Méron, et est composée de vastes bâtiments, terres labourables et prés, d'une contenance totale de 30 hectares 28 ares 45 centiares.

Elle est actuellement exploitée par M. Audineau.

La durée du bail sera de neuf années.

Pour plus amples détails, voir les affiches.

S'adresser, pour visiter les lieux, soit à M. FORGET, géomètre-expert à Montreuil-Bellay, soit au fermier; et, pour avoir des renseignements, soit au secrétariat de l'Hospice, soit à M. FORGET, soit à M. HACAULT, notaire, dépositaire du cahier des charges. (677)

A LOUER DE SUITE UNE MAISON

Rue de Bordeaux, n° 31,

Avec jardin, écurie et remise. S'adresser à M. LAUMONIER, notaire. (10)

A LOUER

Pour le 1^{er} novembre 1879,

LA FERME

(EN CONSTRUCTION)

Dite du CARREFOUR-ROSIÈRE

Sise commune de Neuillé (Maine-et-Loire).

S'adresser, pour les renseignements, à M^e DENIEAU, notaire à Allonnes (Maine-et-Loire), et, pour visiter, aux Rigaudières, commune d'Allonnes. (607)

A LOUER

PRÉSENTÉMENT,

APPARTEMENT

Rue Haute-Saint-Pierre,

Avec remise, écurie à quatre chevaux et une à deux chevaux, grande cave voûtée.

S'adresser à M. GIRARD père, place de la Grise, à Saumur. (13)

A CÉDER

DE SUITE

Pour cause de cessation de commerce,

UNE BONNE BOULANGERIE

BIEN ACHALANDÉE

Sur un bon passage de la ville de Saumur.

S'adresser au bureau du journal.

VINGT-CINQ MILLE

Chevelus d'un an et deux ans,

En BON GROSLOT de Cinq-Mars,

A VENDRE

S'adresser à M. MESNET, à Cinq-Mars. (15)

ON DEMANDE UN MÉNAGE, la femme comme cuisinière, le mari pour jardinier et le service des chevaux.

S'adresser à bureau du journal.

M. FAUVEL, rue Beaurepaire, à Saumur, demande un apprenti pour le blanc. (503)

SPECIALITÉ

DE PATÉS D'ALOUETTES

Aux foies gras truffés, de M. Guinaudeau, de Doué-la-Fontaine.

Dépôts à Saumur, chez M. Guy-Robin et à l'Hôtel d'Anjou. (674)

AVANCES

et ouvertures de crédit de banque

aux négociants et industriels pressés pour leurs échéances de décembre et janvier.

Ecrire à P. GERMAIN, 7, rue Saint-Ambroise, Paris. (679)

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. RIELLANT

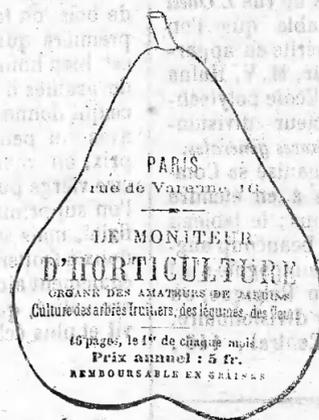
DENTISTE,

Place de la Billange, n° 4.

INCONTINENCE D'URINE

DES ENFANTS.

Guérison par le traitement du docteur BEAUFUME, de Châteauroux. Traitement gratuit pour les pauvres.



LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Paraissant tous les samedis

AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES

5 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus varié de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage. Une jurisprudence rurale. Des recettes hygiéniques et d'économie domestique. Ainsi que le cours détaillé des principales denrées, la cote des valeurs de bourse, etc., etc.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Administration : 18, rue Dauphine, à Paris.

FABRIQUE DE GRILLAGES EN TOUS GENRES.

FANT

Rue Salut-Nicolas, 29, Saumur.

Volières, Poulaiers, Faisanderies, Espaliers, depuis 35 centimes le mètre, Parcs à moutons, Tambours à poissons, Chenils pour chiens, Corbeilles et Entourages pour jardins, Grillages pour vitraux d'églises, Cribles en grillage et en fer tourné.

PRIX TRES-MODÉRÉS.

NOTA.— Vente de Fil de fer du Barry pour vignes, depuis 60 fr. les 400 kil.

Maison J.-P. LAROZE & C^o, Pharm^{ie} 2, RUE DES LIONS-SAINT-PAUL, PARIS.

Sirop Laroze

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES

Ce Sirop, reconnu par tous les médecins comme le tonique et l'antispasmodique le plus efficace, est ordonné avec succès depuis 40 ans pour combattre :

Gastrites,	Dyspepsies,
Gastralgies,	Digestions lentes,
Douleurs et Crampes d'Estomac,	Constipations opiniâtres.

PRIX DU FLACON : 3 FRANCS.

Dentifrices Laroze

AU QUINQUINA, A LA PYRÈTHRE ET AU GAIAC

Infailibles pour arrêter ou prévenir la Carie, empêcher le Ramollissement des Gencives et calmer instantanément les Douleurs ou Rages de dents.

ÉLIXIR, le flacon, 3 fr. et 1 fr. 50. — Poudre, le Boîte, 2 fr.; le flacon, 1 fr. 25. — OPIAT, le Pot, 1 fr. 50.

DÉPÔT À PARIS, 26, Rue Neuve des Petits-Champs, 26 ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES ET PARFUMERIES DU DÉPARTEMENT.

En vente, à Saumur, chez tous les Libraires.

L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE D'HOMÈRE

MISES A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE Par F. DABURON, ancien magistrat.

L'Iliade est suivie du récit de la chute de Troie, par Virgile (2^e livre de l'Énéide).

Un volume, l'Iliade : 3 fr. — Un volume, l'Odyssée : 2 fr. 50 c. Les deux volumes ensemble : 5 fr.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.